

Bruno Geneste

La lettre opère *

« [...] ce n'est pas avec des mots que nous écrivons le réel. C'est avec de petites lettres. [...] Il y a [...] un monde entre le mot et la lettre. »

J. Lacan ¹

C'est à la faveur d'une équivoque que j'entre dans mon propos. Vous y aurez peut-être reconnu la référence à Kafka, à cette lettre centrale dans l'œuvre, écrite en 1919 ; lettre de reproche et lettre coupable que l'on peut dire restée en souffrance, n'ayant pu tomber dans les mains de son destinataire, l'« ultime instance », celle qui délivre cris et « commandement du ciel » à Franz, le fils ; un fils qui, « à la manière du ver qui a le derrière écrasé par un pied, s'aide comme il peut du devant de son corps pour se dégager et se traîner à l'écart ² ». Telle a été la fonction de la plume pour Kafka, une plume peu discrète sur les tourments que lui infligeait la figure surmoïque, mais une plume à laquelle il s'agrippait pour qu'elle fasse de la fiction écart.

Je ne parlerai pour autant pas tant de l'instance kafkaïenne que d'une autre instance, cruciale dans le destin qu'elle fait à chacun, et singulièrement : la lettre. Il n'y a pas, comme Kafka, à maudire Dieu, serait-il « Monsieur notre père ³ », parce que, au point où se branche mon propos, le ciel est ouvert et vide ; et s'il en pleut toujours, passagèrement comme l'inconscient sait y procéder, les ravines qui s'en forment au sol creusent le sillon de la lettre. Je vais donc évoquer d'autres commandements du ciel, de ceux que développe Lacan en son vol au-dessus de la plaine sibérienne, y écrivant sa « Lituraterre ». Passons donc de nuages en rouages, et de trouages en nouages depuis la question qui a travaillé mon propos : à partir de quand un signifiant prend-il statut de lettre ?

La lettre dé

Ce thème de la lettre est une question difficile ⁴. J'en veux pour témoignage le fait que Lacan s'y reprend à plusieurs reprises, ne pouvant d'ailleurs produire sa « Lituraterre » qu'à l'issue d'un second voyage au Japon, par suite de ce qu'il n'avait alors qu'« éprouvé ⁵ » de littoral lors du premier.

Il nous faut donc d'emblée, pour fixer la suite, différencier le signifiant et la lettre. Procédons à huit distinctions lapidaires.

1) La lettre est *un* – mais aussi effet d'*Un* –, alors que le signifiant est flot. Le signifiant se présente comme « masse amorphe », « masse sentimentale du courant du discours », voire « masse confuse où des unités apparaissent » dans les significations qu'elle charrie ⁶.

2) La lettre, elle, est *Un volatil*, à quoi il faut ajouter qu'elle est – comme l'affect – déplaçable, contrairement au signifiant, intégralement défini par la place systémique qu'il occupe.

3) Le signifiant ne peut être détruit, il peut seulement manquer à sa place. La lettre, elle, peut être raturée, effacée, abolie.

4) S'il est seulement différentiel, elle est absolument identique à elle-même, sinon elle ne serait qu'une autre.

5) La lettre est multiple cependant : d'impression, littéraire ou mathématique. C'est en ce dernier champ que la psychanalyse embraye, pour faire de la lettre élément discret, *locus* isolant un « minimum mathématisable ⁷ » du réel. Notons au passage que dans « Lituraterre », Lacan exclut que la lettre soit d'impression. Ce qui est de l'ordre de l'impression est plutôt le trait unaire.

6) Elle est chiffre. Le signifiant l'est-il ? Nombre plutôt, la dissimulant de son ombre.

7) La lettre n'est pas première. Elle produit plutôt une tension avec l'ordre signifiant. Elle force la trame signifiante et les significations qui s'en produisent, pour s'y inclure au titre, notamment, du symptôme. Elle est « ce qui, à devoir insister, n'est pas là de plein droit si fort de raison que ça s'avance ⁸. »

8) Enfin, là où le signifiant raisonne, elle peut n'être pas sans *raison* – forçant la raison pour venir à l'entendement.

Nous pourrions aller plus loin encore dans le développement de ces distinctions, mais c'est le point où je m'arrêterai pour l'instant : forçage et... coup de dé. La lettre est référible à un coup de dé, aussi mallarméen que l'est

le style de « Lituraterre » : elle est à la fois produit du contingent, suture et littoral ; si elle se voulait oxymore, on la dirait alors *suture littorale*.

La lettre est donc l'effet d'un coup de dé⁹. Entre leur lancer par un lanceur (qui n'est pas sujet) et leur retombée, suspendu, c'est le sujet qui émerge jusqu'à ce que se détermine le chiffre, inscrit maintenant, de sa destinée. Impossible qu'il s'agisse désormais d'un autre chiffre. Fin des possibles. La contingence a décidé. Le réel, sous les auspices des deux catégories de la contingence et de l'impossible, a fait son entrée. La contingence s'oublie (*Urverdrangung*) dès que le chiffre s'imprime sans qu'il soit pour autant synchroniquement lisible. La lettre qui se forme sur les dés est le seul reste d'un trou fermé pour de bon. C'est maintenant dans la « colonie pénitentiaire » de la nécessité qu'entre le sujet. Lire ici Kafka ou la troisième partie du *Comment c'est* de Beckett nous permet de prendre la mesure de ce qu'est le fantasme dans sa pleine valence numérique et grammaticale fermée. Dans les deux, le texte gravé, qui sur la nuque, qui sur la fesse, échappe à la lisibilité, comme dans l'apologue de Lacan sur les trois prisonniers.

Aile à s'abattre d'un oiseau

Avant d'en venir au fantasme que constitue cette colonie toute kafkaïenne, mentionnons une dernière façon d'envisager la lettre. Lacan parle d'une « aile à s'abattre d'un oiseau¹⁰ ». La lettre de l'inconscient vole autant qu'elle est volée. Volée, on sait qu'elle l'est depuis le séminaire qu'en a fait Lacan le 26 avril 1956 et qui ouvre ses *Écrits* : c'est l'*Urverdrangung* qui est dans le coup. Mais le point à partir duquel se développera ici notre thèse, qui ne contrevient nullement au Lacan de cette époque, est que la lettre est *volante*¹¹. On peut même dire qu'elle prend son envol sur la piste du trait unaire... et avec la poussée de l'objet cause. Il lui faudra toutefois, sur cette piste, retourner pour prendre nom.

Lacan reviendra sur ce terme d'« aile », notamment dans le titre de son vingt-quatrième séminaire, *L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*. C'est dire que cette aile de la lettre en détermine une seconde, celle du poème. Le poème est le « dire le moins bête », celui qui sait suffisamment *s'alphabétiser* pour suivre la lettre en son vol, soit – ce qui revient au même – pour forcer le chemin de l'agrammaticalité qui confirme l'inconscient réel. Le poème, comme le dit Jean-Claude Milner, peut proposer un support robuste à la littéralité¹².

J'aimerais ici faire mention de quelques textes pour souligner que la référence à l'aile et à l'oiseau possède quelque ressort pour le psychanalyste. Il ne s'agit pas d'en rester à une métaphore éculée, imaginaire, du

phallus, et peut-être le psychotique, qui en fait souvent mention dans ses propos ¹³, est-il plus proche de bien des névrosés sur le point-nœud que l'oiseau indexe, celui de la jouissance du vivant. Giacomo Leopardi a notamment écrit un *Éloge des oiseaux* ¹⁴, qui rapproche la nature de l'oiseau du rire et de la félicité de *l'infans*. Il y a aussi l'écrivain norvégien Tarjei Vesaas dont le roman *Les Oiseaux* évoque ce que produit de rupture, chez un être à l'existence ineffable, la soudaine passée d'une bécasse au-dessus de sa maison : le rêve surgit, l'amour devient question, la mort affecte... et jusqu'à l'insoluble. Voici, saisies à la volée, quelques phrases de ce roman touchant aux liens de la lettre et du trait unaire :

Dehors, tout était calme et normal. [...] Puis l'oiseau arriva, avec tout l'invisible qui l'accompagnait. [...] Une lueur, un frôlement d'ailes au-dedans de vous, et parti ¹⁵.

L'oiseau arrivait. Un, deux, trois. Parti. Comme un trait à travers Mattis ¹⁶. Dans un fossé boueux ensuite, découvrant les picotis de la bécasse :

[...] c'était son écriture. [...] Mattis se pencha et lut. [...] Tu es toi, voilà ce qui était écrit. C'était vraiment une salutation ¹⁷.

Tressant ces fils, il y a enfin *Une pluie d'oiseaux* de Marielle Macé qui, faisant mention du travail de Jean-Christophe Bailly, écrit :

Le vol est comme le battement du vivre, sa pulsation rythmique, respiratoire ; mais aussi sa façon de s'inscrire dans l'espace du visible, et plus précisément : de créer cet espace de la visibilité en passant sans cesse du plein au vide, du visible [...] à l'invisible [...].

L'oiseau et le visible, la venue de l'oiseau et celle de l'image : ce nouage est important. Comme si les oiseaux autorisaient, par les lignes qu'ils forment, la naissance du ciel à la visibilité, et à *une sorte d'écriture plastique*. Un ciel où ils « tracent sans fin *des lignes qu'ils ne suivent pas mais inventent* ¹⁸ ».

Geheim Motiv

Laissons en suspens cette question et examinons plutôt la condition du fantasme en commençant par cette phrase du *Léonard de Vinci* :

Les fantasmes tard fabriqués par les hommes sur leur enfance s'appuient même en règle générale sur de petites réalités de ce temps lointain, sans cela oublié. Il faut cependant pour cela un motif secret [*geheim Motiv*] pour extraire le petit rien réel et en quelque façon le transformer, comme il est arrivé à Léonard avec l'oiseau nommé vautour et sa conduite extraordinaire ¹⁹.

Des broutilles signifiantes, que Freud dénommait *Wahrnehmungszzeichen* (Wz) ²⁰, « signes de perception », et qu'il plaçait dans sa stratification comme étant *d'avant l'inconscient*, s'organisent en fantasme selon un motif secret ; des traces se lient, effaçant du même coup le lien qui les

retenait à leur référent respectif, à leur histoire de trace. Une *effaçon* d'être fondamentale se met en œuvre, un asile pour le sujet en mal de représentation se creuse. En ce lieu où se trament les destins de la jouissance, débute *l'hystoire*, avec un y cette fois.

Que serait donc ce *geheim Motiv* ? Si l'on peut penser au désir indestructible ou au temps oublié du fantasme fondamental ²¹, on peut aussi bien évoquer à son propos la lettre : cachée, occulte, intime, clandestine et volante, le plus *unheimlich* du parlant ; colophon d'un trou dans la représentation et moyeu subjectif autour duquel la gonfle représentationnelle s'enroule.

C'est en substance ce que viendra relever Lacan dans « Lituraterre » en disant que la lettre est « prise au filet du semblant [i.e. du signifiant] par le discours » et que « le refoulé lui-même trouve à se loger de la référence à la lettre ²² », pour finalement faire équivaloir l'écrit au retour du refoulé ²³, moyennant une transmutation en lettre du signifiant qui a foutu le camp ²⁴. « C'est en tant que lettre que je le vois le plus souvent revenir le signifiant, le signifiant refoulé ²⁵. » « C'est en tant que lettre qu'il me touche le plus ²⁶ », notera-t-il même.

Métonymies et rébus de la lettre

Pour approcher ce point, prenons un sujet fictif, que l'on dira fait de l'étoffe du fantasme kafkaïen du petit ver écrasé par le pied du père. Donnons-lui une petite histoire crédible qui nous permettra de cerner comment opèrent les métonymies de la lettre, les images où elle se porte pour faire rébus ²⁷ et les symptômes où elle s'affaire dans la vie de notre sujet ; abordons *in fine* le fantasme fondamental qu'elle démantèlerait.

Notre sujet, petit, aura bien été écrasé par son père, ce serait en tout cas le mythe qu'on lui aurait refourgué car il n'en sera pas mort, même s'il s'en posa, en banal shakespearien, la question ; s'il avait pu rectifier cette assertion, il aurait convenu que seule la roue du véhicule manœuvrant en marche arrière heurta l'enfant, alors qu'il voulait pousser le véhicule mais qu'il chuta.

Il se serait bien conduit sa vie durant comme un écrasé de l'impératif, tandis qu'il ne cesserait non plus, pétri par le doute, de faire ses propres marches arrière, et notamment devant sa responsabilité sexuelle – *Verneinung*, annulation rétroactive typiquement obsessionnelle.

Pris dans la roue, il se serait fait le laborieux rouage de systèmes symboliques élus, jusqu'au point d'angoisse lui révélant avec certitude sa position d'objet de l'Autre. Hamster infatigable, il apercevrait à l'occasion

que l'identification à ce banal rongeur n'était pas pour rien dans ses ruminations obsédantes, et qu'il lui faudrait bien se départir de cette peau un jour ou l'autre.

La roue viendrait encore dans ses symptômes le viser de diverses façons dans son corps : comme « enrouté » chronique ou comme « enrayé » de l'acte – voix et regard étant mobilisés ici au premier chef –, comme incapable de réparer une crevasse sans gaucherie ou, au contraire, mariant alors à merveille les oppositions, comme un passionné de mécanique cinématique – cisaille du corps et de la pensée, donc.

Enfin, venu à l'analyse, il ne cesserait de faire des tours de dit : car comment le sait-on, le point où une roue devrait s'arrêter, sinon par la mort du mouvement ? L'horreur suprême qui le guetterait pourtant serait plutôt celle d'être en proie au vivant, sans idéal de raison ou raison idéale...

Alors analysant, il pourrait apercevoir comment cette roue primordiale répand le rébus de ses images, que le circuit de la lettre produit des effets en étant séparé de tout message, que « la lettre [...] fait péripétie sans lui ²⁸ » et qu'elle est captation du plus divers.

Imaginons qu'il lui suffirait d'un subit intérêt pour les vinyles, le « disque-ourcourant ²⁹ » de l'époque pour le *vintage* lui en donnant l'occasion, ou pour la K7, tout aussi *rétro*, déroulant sa bande au gré du mécanisme shakespearo-hamsterien ci-dessus décrit, et toujours prête à l'*auto-reverse*... Florilège de formes d'apparence inoffensive et de peu d'incidence, mais qui pourraient le mettre sur la voie que l'image dessine les contours de la lettre, cet O d'une noria dans laquelle il s'est trouvé pris, s'en faisant diversement, et à son insu, le moyeu ou la cale.

À cette formule fondamentale où sa position d'objet ne pourrait plus en ce point être mise en doute, en ce lieu d'épuisement des formes imaginaires et symptomatiques auquel l'analyse le mènerait, il pourrait bien en conclure que cette phrase du fantasme fondamental « Un enfant est roué », à considérer l'Autre en son sein, pourrait tout aussi bien se dire « l'Autre te roue » et, d'une élision, prendre pour écriture : « l'Autre t'roue ». Derrière la roue, ce signifiant prenant statut de lettre, se serait donc caché le trou, celui de l'Autre, que notre sujet, en un sempiternel échinement à se faire axe de rotation, se vouait religieusement à combler. La lettre dès lors ne notera plus rien d'autre que le trou : elle dessinera le bord du trou dans le savoir ³⁰, cet « où » de son ex-sistence auquel il avait tenté de répondre sympt(h)omatiquement.

La lettre émondée

C'est dire que nous touchons ici au mouvement second de la lettre, celui permis par la cure, un temps d'aurore si l'on veut, où la lettre, remontant aux nuées du signifiant, mais en chutant tout autant, vient y faire percée d'avoir emprunté les sillons de la parole. Alors qu'elle se débattait insurrectionnellement dans les filets du signifiant, viennent le temps de la rupture du semblant puis celui de la danse boréale de la lettre au bord de l'effondrement représentationnel. Façon quelque peu imagée, j'en conviens, de lire ce passage de « Lituraterre » où il est question de ce qui pleut de la rupture du signifiant pour que « s'en précipite ce qui y était matière en suspension ».

Ce qui de jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant, voilà ce qui dans le réel se présente comme ravinement.

C'est du même effet que l'écriture est dans le réel le ravinement du signifié, ce qui a plu du semblant en tant qu'il fait le signifiant ³¹.

La question se pose de savoir ce qu'est ce « signifié ». Je vais prendre une voie possible. À suivre le développement de la leçon du 16 juin 1965 du *Séminaire XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, lors de laquelle sont replacés les pôles du sexe, du savoir et du sujet comme positions subjectives de l'être sur une bande moëbienne, Lacan situe ce terme de signifié entre le sujet et le sexe et affirme qu'il s'agit de la castration : ce signifié qui touche à l'être sexué, c'est la castration dès lors que l'instrument signifiant atteint son point de rupture. « C'est dans la mesure où est négativé précisément ce qui est la copule, l'instrument de conjonction, que le sujet quel qu'il soit, s'intègre dans la vérité du sexe ³². » « Ravinement du signifié » pourrait venir donc indiquer ici ce qui prend désormais cours de la castration, en suivant la rigole du trait unaire qui a tracé les canaux de la jouissance.

La lettre vient marquer que le signifiant, après avoir fait monde, est émondé, comme on le dit d'un arbre débarrassé de ses feuilles mortes, laissant dès lors apparaître son architecture de nœuds. Quelque chose du monde, de sa supposée substance, n'a plus cours comme avant : il y a la « stance-par-en-dessous ³³ » de l'inconscient réel qui, en l'espèce de la lettre, y objecte. Dans « Lituraterre », Lacan pouvait dire que, de l'avion qui le ramenait, se virent des traces se soutenant en isobares, ce qui est perceptivement impossible, la courbe d'isobares n'étant autre qu'une lettre mathématique : quand on note une pression d'isobares par une courbe, s'effacent alors les reliefs naturels du sol au profit d'un relief de pressions qui n'ont qu'une écriture mathématique. N'est-ce point cependant dire que la lettre a quelque effet sur le monde, qu'elle en oblique le relief ?

La lettre ne change pas le monde mais s’y ajoute. Elle insiste aux nues de l’Autre du signifiant pour s’y faire une place et le déranger, comme y procède toute singularité qui consent à sa charge éthique.

Le pigeon de Magritte

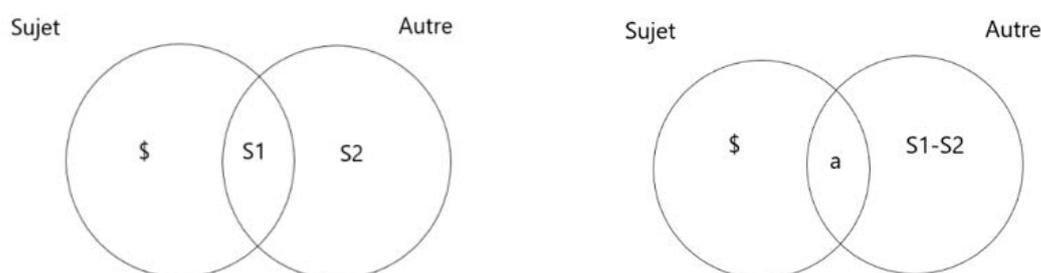
C’est sur ce point que je voudrais conclure, passant par Freud qui écrit, dans ses *Nouvelles conférences d’introduction à la psychanalyse*, un texte de clôture : « Sur une *Weltanschauung* ». Nous sommes en 1933, et il est difficile de penser que ce texte n’est pas un écho à ce qui se passe alors avec la montée au pouvoir de l’idéologie hitlérienne. « Sur une *Weltanschauung* » pose le refus de Freud que la psychanalyse soit transformée en une construction intellectuelle idéale « qui commande le tout, où, par conséquent, aucun problème ne reste ouvert ³⁴ » : autrement dit, une conception du monde. La psychanalyse, pour Freud, doit rester scientifique, et cela implique soumission à la vérité et refus des illusions. Freud est inflexible sur ce point :

Celui qui, parmi nos semblables, est insatisfait de cet état de choses, celui qui demande plus pour son apaisement immédiat, n’a qu’à se le procurer là où il le trouve. Nous ne lui en tiendrons pas rigueur, nous ne pouvons pas l’aider, mais nous ne pouvons pas non plus, à cause de lui, penser différemment ³⁵.

Le trou doit rester ouvert, sans quoi on ne voit plus ses bords. À ce titre, la lettre, comme bord du trou dans le savoir, ne ferait-elle pas garde-corps ? Un garde-corps qui permettrait au névrosé d’apercevoir, au-delà des miroitements imaginaires, du sujet supposé savoir ou de *l’Un en peluce*, de la norme ou de l’unité, le trou ; ce trou qui est celui de la politique dans lequel se déverse la jouissance du fantasme, et dans lequel le parlant peut à son insu s’enfoncer pour se sentir comme jamais en lieu sûr, mais y sacrifiant son plus intime.

C’est peut-être ainsi que l’on pourrait interpréter ce tableau de Magritte, *Le Domaine d’Arnheim* ³⁶, en référence à la nouvelle de Poe du même nom et peint en 1962. Devant la fenêtre du fantasme, des œufs posés sur son rebord, s’étale, majestueusement érigé en montagne, le *Reichsadler*, l’aigle du Reich regardant son aile droite. Pour celui qui se laisse prendre, fasciné, à la parade de cet Autre qui s’abat en avalanche sur lui, c’est la singularité qui n’éclot pas, c’est le plus *heimlich* de sa lettre qui se pétrifie en coulées de neige dans des ailes de pierre. Des commentateurs de Magritte m’objecteraient qu’il ne s’agit que d’un pigeon, en référence à l’affection du peintre pour le volatile de nos rues. Le génie de l’artiste, jouant des lois de l’inconscient, nous force à prendre les deux, l’aigle et le pigeon, pour dire finalement que l’on peut bien être pigeonné par cet Autre qui a laissé, sur le rebord de la fenêtre, deux œufs (S₁-S₂) ... pour qu’ils soient gobés.

La lettre est donc littorale du couple S_1 - S_2 , couple qui, dans les cercles d'Euler de l'opération de séparation du sujet d'avec l'Autre³⁷, est situé au lieu de l'Autre, tandis qu'à l'intersection se place l'objet a comme marquant la place de la jouissance. La lettre vient border la partie droite de la lunule entre A et a , à ce moment où le sujet ne trouve plus à se représenter dans l'Autre, soit à user des guises épisodiques de l'objet a dans le fantasme. La lettre vient à la fois marquer un effet de séparation et définir le bord – lieu de trou, lieu d'une cause restituée – sur lequel se tenir, pour que, comme le disaient uniment Lacan et Celan, du « Tu » ex-siste.



*L'opération d'aliénation (où le S_1 inscrit le sujet dans l'Autre)
et l'opération de séparation (marquant la place de la jouissance en a)*

Une autre conséquence s'impose : la lettre, comme le titre du présent travail l'annonçait, change la nature même du père. Il n'est plus question, à son bord, d'envisager le père dans sa valence kafkaïenne, imaginario-symbolique ou œdipienne, mais de le découvrir, franchissant l'équivoque, comme réel. Il ne s'agit plus du père transférentiel référentiel à l'inconscient langage, qui se trouve désormais, pauvre pigeon bagué par le signifiant, tout autant dévalorisé que la jouissance du symptôme.

* ↑ Intervention au séminaire du pôle 7, « Comment les mots opèrent ? », à Bordeaux, le 10 mars 2023. Je remercie les participantes qui, dans l'après-coup de cette soirée, m'ont adressé leurs remarques. Elles reconnaîtront ici la trace de nos échanges.

1. ↑ J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, Yale University, Kanzer Seminar, 24 novembre 1975 », *Scilicet*, n° 6-7, Paris, Le Seuil, 1976, p. 29-31.

2. ↑ F. Kafka, *Lettre au père*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 3625, 1957, p. 17, 23 et 68.

3. [↑](#) S. Freud, « Un trouble de mémoire sur l'Acropole », dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 229.
4. [↑](#) Pour aborder cette dimension de la lettre dans son détail, je renvoie le lecteur au précieux travail de Denys Gaudin récemment paru : *Écriture et voix, Clinique du recours à l'écrit dans les psychoses*, Paris, In Press, 2022.
5. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 15.
6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 296.
7. [↑](#) J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, Yale University, Kanzer Seminar, 24 novembre 1975 », art. cit., p. 27.
8. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p. 13.
9. [↑](#) Voir à ce sujet le développement qu'en fait Jean-Claude Milner dans *L'Œuvre claire*, Paris, Le Seuil, 1995, p. 60-69.
10. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p. 17.
11. [↑](#) Nous pouvons en effet noter que, dans l'« Ouverture » des *Écrits* (Paris, Le Seuil, 1966, p. 10), Lacan écrit entre guillemets « vol de la lettre » pour marquer l'équivocité de cette locution.
12. [↑](#) J.-C. Milner, *L'Œuvre claire, op. cit.*, p. 164.
13. [↑](#) Cf. notamment Schreber et ses oiseaux miraculeux, qui n'est cependant pas l'exemple le plus éloquent de la démonstration ici produite, mais aussi Alejandra Pizarnik et, un peu plus loin dans le déroulé métonymique, *l'Angelus Novus* de Walter Benjamin avec, à l'extrémité, la psychose angélique de Kurt Gödel, pour qui les anges sont nécessaires au monde des mathématiques.
14. [↑](#) G. Leopardi, *Éloge des oiseaux* suivi de *Chant du coq sauvage*, Angoulême, Marguerite Waknine, Livrets d'art, 2012.
15. [↑](#) T. Vesaas, *Les Oiseaux*, Bassac, Plein Chant, 1986, p. 81. Je remercie Mélanie Jorba pour ce conseil de lecture.
16. [↑](#) *Ibid.*, p. 102.
17. [↑](#) *Ibid.*, p. 95.
18. [↑](#) M. Macé, *Une pluie d'oiseaux*, Paris, Corti, 2022, p. 59. Je souligne. Les derniers mots de cette citation sont tirés de Jean-Christophe Bailly, *Le Puits des oiseaux, Nature morte*, Paris, Le Seuil, 2016.
19. [↑](#) S. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, Paris, PUF, 2019, p. 65.
20. [↑](#) Cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 46 : « Mais nous, nous pouvons tout de suite leur donner, à ces *Wahrnehmungszeichen*, leur vrai nom de signifiants. »
21. [↑](#) Ce sont les deux hypothèses principalement retenues par Guy Le Gaufey dans *L'Incomplétude du symbolique*, Paris, EPEL, 1996.
22. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p. 19.
23. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 26.
24. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 28.
25. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire, op. cit.*, p. 26.
26. [↑](#) *Ibid.*

27. [↑](#) Indiquons ici que le mot « rébus » vient de l’ablatif pluriel de *res* : *rebus*. Le rébus prend alors la signification de « par les choses ». Il défie la grammaire par son absurdité pour mettre au premier plan la qualité sonore du signifiant réduit à l’état d’images, de lettres et de chiffres.
28. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p. 12.
29. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 34.
30. [↑](#) J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p. 13.
31. [↑](#) *Ibid.*, p. 17.
32. [↑](#) J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, séminaire inédit, séance du 16 juin 1965.
33. [↑](#) J. Lacan, « Postface à l’édition du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 506.
34. [↑](#) S. Freud, *Nouvelles conférences d’introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 211.
35. [↑](#) *Ibid.*, p. 243.
36. [↑](#) Il est possible de trouver une représentation de la version du tableau auquel je me réfère à l’adresse suivante : <https://www.flickr.com/photos/23416307@N04/6864224651>. Page consultée le 13 mars 2023.
37. [↑](#) Voir à ce sujet les développements qu’en fait Lacan dans *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit.